Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 60 (1924)

Heft: 8

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LXme ANNÉE 19 AVRIL
N° 8 1924

L'ÉDUCATEUR

DIEU HUMANITÉ PATRIE

SOMMAIRE : PAUL HENCHOZ : *La leçon, son adaptation aux horaires : II. L'introduction.* — *Chronique genevoise : Ecole d'administration.* — *Travaux manuels et école active.* — MARIE WERYHO : *Les écoles enfantines en Pologne.* — PARTIE PRATIQUE : P. MOINE : *Pour l'école active : Une exposition.* — A PRENDRE OU A LAISSER : *Où il ne sera pas question d'école active.* — EM. MARGAIRAZ : *Construction d'un boulier individuel.* — C. BAUDAT : *Langue maternelle pour la deuxième année d'école.* — PARTIE NARRATIVE : L. HAUTESOURCE : *Françoise entre dans la carrière : Un homme dans une capucine.* — *IIe exposition genevoise de l'activité.* — LES LIVRES.

LA LEÇON

Son adaptation aux horaires [1].

II. L'introduction.

S'il est vrai que l'enfant ne profite de l'enseignement que dans la mesure où il est attentif, et que nul n'est attentif à ce qui lui est indifférent, on comprendra aisément de quelle importance peut être la façon de présenter le sujet de la leçon. Capter l'intérêt immédiat, éveiller cette attention joyeuse qui est comme un élan de la volonté et qui, seule, peut opérer une assimilation complète, cela demande quelque effort et certaines conditions indispensables. L'appétit peut venir en mangeant, cela est vrai à l'intellectuel comme au physique ; mais si la présentation du menu fait venir l'eau à la bouche, combien l'assimilation en sera facilitée ! Et la bonne humeur pendant le repas, n'est-elle pas aussi un facteur essentiel d'une bonne digestion, comme elle est la meilleure récompense pour le cuisinier ? Qu'on me pardonne cette comparaison quelque peu triviale, mais il y a tant de similitude entre les conditions d'une bonne alimentation corporelle et celle d'une bonne nutrition de l'esprit que ce rapprochement s'impose de lui-même.

Dans son magistral ouvrage : *La leçon de choses*, théorie et pratique, M. Ch. Delon a dit excellemment ce que doit être l'introduction dans la leçon. Et sur ce point particulier de pédagogie pratique nous trouverons avantage à nous asseoir au pied de la chaire française plutôt que sur les gradins de l'auditoire germanique. Toutefois, si tout l'essentiel de ce sujet a été exposé quant à la théorie et aux directions générales, il reste encore des friches dans le vaste champ de la pratique. Or, en pédagogie, comme en agriculture, ce sont les

[1] Voir *Educateur* du 26 janvier 1924.

sols les plus travaillés qui fournissent les moissons les plus belles.

Tout d'abord, dans la pratique, l'introduction a-t-elle toujours la place qui lui revient ? Il suffit de lire les leçons données par nos journaux pédagogiques au cours des vingt dernières années pour se convaincre que le rôle capital de l'introduction est encore insuffisamment compris. On rencontre trop de leçons « modèles » dans lesquelles l'introduction est réduite à quelques lignes, souvent même à la mention pure et simple du sujet à étudier. C'est une erreur qui entraîne un appauvrissement pour la leçon tout entière. Quel stimulant voulez-vous que l'attention des élèves trouve dans l'énoncé d'un titre ? Leur intérêt sera-t-il acquis lorsqu'ils auront entendu le maître déclarer d'un ton plus ou moins doctoral ;

« Mes enfants, nous nous occuperons aujourd'hui *du granit*, ou, *de la vipère*, ou, *des Germains.* » Ces titres, sauf peut-être le second, ne sont pour eux que des mots sans vie, et il est à craindre qu'en procédant de la sorte on ne ferme des oreilles qui ne demandaient qu'à s'ouvrir. Dans toute leçon, on ne saurait trop le répéter, le premier devoir du maître est, avant tout, de faire naître l'attention — et non de l'imposer — d'exciter à un haut degré la curiosité, le désir de connaître, d'entendre et de voir. Qu'il ne croie donc pas que le temps qu'il consacrera à l'introduction sera du temps perdu ! Pleinement acquise, dès le début, l'attention ne se dissipera pas si vite, et la marche de la leçon en sera singulièrement accélérée. « En général, dit très justement M. Ch. Delon, le sort d'une leçon dépend du début. On écoute, ou on n'écoutera pas, selon que le début saisira ou laissera froid. Si votre commencement est languissant, embarrassé, s'il manque d'attrait, de chaleur, de mouvement, s'il n'éveille pas, s'il n'empoigne pas, passez-moi l'expression, votre leçon, après, cela, fût-elle un chef-d'œuvre de méthode, pour moi, c'est une leçon manquée. »

Nous devons donc mettre autant de soin à préparer l'introduction que la leçon elle-même, et nous appliquer à la varier sans cesse afin de mieux piquer la curiosité, car la meilleure manière d'entrer en matière peut devenir mauvaise si l'on en abuse.

Cela signifie-t-il « qu'on doive s'ingénier à inventer pour chaque jour, et pour chaque leçon de la journée, des débuts pompeux, des contes, des surprises de toutes sortes », ainsi qu'un critique bienveillant (?) voulait me le faire dire ?... Chacun sait bien que « l'usage des mets trop épicés émousse l'appétit », et que « l'attention trop souvent stimulée, ne répond plus aux excitations ». Mais qui donc prétend qu'une bonne entrée en matière réclame « l'art d'arrondir

les périodes, d'accumuler les métaphores brillantes dont le sens demeurera lettre morte pour l'enfant, et de faire vibrer à ses oreilles le cliquetis des ondes sonores ?... » Il semble que, pour certaines gens, la moindre préoccupation de donner de l'attrait aux leçons, d'y introduire le charme de la vie et la force de l'à-propos ne soit que vulgaire prétention à faire de « l'apparat ». Je ne nierai pas que ce danger existe et que les meilleurs principes sont exposés, dans leur réalisation, à de fâcheuses déformations. Mais je ne crois pas, non plus, que « l'ascendant du maître » — lisons l'autoritarisme — contribue seul à maintenir les esprits éveillés, et que « la vie même de la classe fournit l'imprévu nécessaire ». On sait ce que devient « la vie de la classe » lorsqu'elle n'est alimentée que par l'intérêt qui émane des bancs, des murs, et de l'énoncé pur et simple de la tâche à remplir, jour après jour.

Nos enfants ne sont pas encore des esclaves du devoir. Ils le deviendront, peut-être ; mais en attendant, et pour contribuer à leur faire aimer le devoir, ne négligeons rien pour montrer l'attrait qui peut s'y rattacher. On n'infuse pas l'amour du travail par des discours, mais plutôt par une bonne organisation. Il en est de même pour l'amour de la patrie et de la famille. Voilà pourquoi je me suis permis d'insister sur l'importance de l'introduction dans la leçon. Comprise de la sorte, il est bien évident qu'elle ne peut trouver dans l'horaire journalier la place qu'elle réclame. Et cela à n'importe quel point de vue qu'elle soit envisagée. En effet, qu'elle doive solliciter l'enfant de donner ce qu'il possède déjà : ses impressions, ses connaissances rudimentaires, incomplètes, erronées parfois, en fondant ainsi sur le connu les idées nouvelles ; qu'elle serve de rappel de leçons antérieures ; qu'elle cherche à placer la classe dans le milieu le plus favorable au bon développement de la leçon : petite exposition, promenade scolaire, visite à un atelier, activité personnelle, il lui faut plus de temps que les cinq minutes accordées parcimonieusement par l'horaire journalier.

Il en va tout autrement avec l'horaire hebdomadaire. Au début de la semaine, le lundi matin, ou l'après-midi, suivant les sujets et les circonstances du moment, une bonne demi-heure, une heure s'il le faut, pourra être consacrée à l'entrée en matière, à la discussion et au choix du programme. Cette discussion et ce choix sont déjà suggestifs de l'intérêt et stimulateurs de vie. Il suffit de faire appel, si peu que ce soit, à l'initiative de l'enfant, de l'inviter à dire son mot dans l'élaboration du programme de travail pour que son attention s'éveille et que sa curiosité s'allume. N'eût-il que

l'illusion que ses propositions auront quelque poids dans la décision à prendre, cela suffirait. Mais quelle joie quand il se trouve d'accord avec le grand-maître de l'association lorsque celui-ci se croît obligé de jeter son opinion dans la balance et que, du coup le plateau opposé emmène les propositions contraires... dans les nuages ! — quitte à prendre sa revanche une autre fois Dès lors l'apathie, la passivité et l'indifférence ne sont plus à craindre, pourvu que la présentation du sujet soit aussi faite dans l'atmosphère la plus favorable à ce que j'appellerai d'un mot : la respiration intellectuelle.

Le milieu favorable, le moment opportun, ne sont-ils pas les conditions essentielles d'une bonne mise en train? Et ces excellentes conditions, l'horaire actuel n'en permet guère la réalisation. Constamment préoccupé d'achever le cycle complet de toutes les branches, d'après une répartition fixée d'avance arbitrairement, il ne laisse pas le temps de rechercher et de poursuivre les occasions magiques, de les surprendre là où elles surgissent, ni de les évoquer dans le cadre où l'enchantement pourra se produire dans sa plénitude. C'est lui qui est le principal coupable de l'enseignement livresque. Comment pourrions-nous rechercher le milieu favorable et le moment opportun quand, dans le cours de la même semaine, nous devons inviter nos bambins à lier connaissance avec « les enfants d'Israël en Egypte » avec « la tulipe » et la belle famille des « liliacées », à s'intéresser aux actions qui se passent « entre jour et nuit » dans la modeste cuisine où la maman reprise des bas, tandis que ses deux enfants regardent par la fenêtre et s'amusent des évolutions effarées des corneilles entraînées par le vent ; ceci sans préjudice pour l'initiation aux points cardinaux et le repérage des lieux circonvoisins de la localité vue... à travers les murs de la classe. Et en tout cela, et avec d'autres choses encore, un formidable bond de dix mille, ou de cent mille ans en arrière, — on n'y regarde pas de si près, — pour aller s'asseoir au bord de l'Amazone congelé qui brisait ses vagues durcies contre les escarpements de l'Arvel !...

C'est du cinématographe à haute fréquence, mais dans lequel les scènes sont peintes avec des mots plus souvent qu'avec des images. Mais que ce soit de l'enseignement méthodique, raisonné, lié, il est permis d'en douter. Quels avantages, au contraire, offre la répartition des branches par semaine et non plus par jour, pour l'introduction comme pour toutes les phases de la leçon. Avec ce système combien plus facilement pourrons-nous consacrer le temps nécessaire aux activités préparatoires de la leçon. L'introduction se

plaçant une fois pour toutes au commencement de la semaine, au moment mis à part spécialement pour elle, non seulement elle ne sera pas gênée et comprimée dans son développement par les autres phases, mais, en retour, elle ne viendra pas empiéter malencontreusement sur la place réservée à l'élaboration didactique et aux applications ; ainsi l'équilibre entre toutes ces activités sera plus facile à maintenir.

Nous pourrons alors songer sérieusement à préparer nombre de nos leçons par des sorties, des promenades, des visites d'étude, et faire de l'école de plein air à-propos et avec profit. Ce n'est pas toujours le cas lorsque ces sorties ne sont commandées que par le bon plaisir du maître et amorcées que par les invitations du ciel bleu. Auront-elles moins de valeur parce qu'elles deviendront une habitude, et perdront-elles de leur charme pour cela?... D'ailleurs cet enregistrement à l'horaire des sorties d'étude ne supprimera pas pour autant les parties d'école buissonnière, lorsque l'appel de la nature deviendra par trop irrésistible. PAUL HENCHOZ.

CHRONIQUE GENEVOISE

Ecole d'administration. — Créée en 1910, cette école a pour but de préparer les jeunes gens en vue de quatre branches de l'administration fédérale : chemins de fer, postes, télégraphes et douanes. Sur 159 élèves qu'elle a présentés aux examens fédéraux, 108 ont été admis, soit le 68 %. Ces dernières années, les administrations fédérales ayant très sensiblement restreint leur recrutement, l'Ecole avait quelque peu diminué d'effectif, et la recherche des économies aidant, il était question de la supprimer ou, tout au moins, de la fusionner avec un autre établissement, l'Ecole de Commerce, par exemple.

Le Grand Conseil en discuta et renvoya l'affaire à une Commission qui l'étudia de près, de concert avec le Département de l'Instruction publique. Dans son rapport, présenté à la séance du 19 mars dernier, cette Commission fait l'éloge de l'Ecole. Elle la félicite des résultats obtenus qui, dit-elle, sont tout à l'honneur de son corps enseignant, de son directeur, M. Gaillard, et de son doyen, M. Raymond ; elle montre que sa suppression aurait pour conséquence de priver les élèves genevois d'un débouché, au moment où l'on se plaint de tous côtés de l'encombrement des carrières, et que sa fusion avec une autre institution n'entraînerait qu'une économie très réduite et même, suivant les circonstances, tout à fait problématique. Après une brève discussion, le Grand Conseil s'est rallié à l'opinion de la Commission et, par vote, a maintenu l'Ecole. Ainsi cet établissement, dont l'existence paraissait menacée il y a quelques mois, vient de voir, tout au contraire, sa situation raffermie par la décision du Grand Conseil. W. R.

TRAVAUX MANUELS ET ÉCOLE ACTIVE

La Société suisse de travaux manuels scolaires organise à Fribourg, du 13 juillet au 9 août, le 34e cours normal dont le but est de présenter une méthode

sûre pour l'enseignement des travaux manuels et de chercher à montrer ce que peut être l'école active.

Divisions : 1. Cartonnage ; 2. Menuiserie ; 3. Travail sur fer ; 4. Ecole active, degré inférieur ; 5. Ecole active, degré moyen ; 6. Ecole active, degré supérieur.

Le travail manuel, cartonnage, menuiserie et travail sur fer, enseigné pédagogiquement, développe l'intelligence et le corps de l'enfant, éveille l'esprit d'observation, exerce la main, inculque l'exactitude et la propreté dans le travail, éduque le sens des formes et celui de l'harmonie des couleurs ; il peut aussi donner de précieux renseignements pour l'orientation professionnelle des grands élèves.

Dans les divisions d'école active, on recherche la meilleure manière d'employer les nouveaux procédés et de les adapter aux écoles primaires telles que nous les connaissons.

Le programme de la division inférieure, destiné aux maîtres qui enseignent aux élèves des première, deuxième et troisième années scolaires, comprend l'étude des premiers nombres et leur représentation ; l'étude de la langue, de la grammaire, des difficultés orthographiques ; l'observation de la nature, l'étude de centres d'intérêt ; l'emploi de la table à sable, de bâtonnets, de jetons, de pois, de jeux éducatifs, etc.

Le programme du degré moyen, destiné aux maîtres qui enseignent aux élèves des quatrième, cinquième et sixième années scolaires, cherche à établir un lien entre l'école et l'extérieur : la nature et les hommes ; il a pour base l'observation de la nature, du travail des adultes, du développement de l'humanité et cherche par tous les moyens à apprendre aux élèves à penser et à observer par eux-mêmes. (Entretien d'un jardin scolaire ; excursions scientifiques et géographiques ; collections ; aquarium ; terrarium : travail manuel restreint, cartonnage et modelage adaptés à l'étude de la géométrie, de la géographie et des sciences.)

Le programme du degré supérieur, destiné aux maîtres qui enseignent aux élèves de 13, 14, 15 ou 16 ans, a pour but de montrer comment on peut, à cet âge-là, baser l'enseignement sur l'activité individuelle des enfants. Des sujets seront traités en chimie, avec des appareils simples, en électricité et en optique avec l'aide de petits appareils appropriés et combinables, en biologie végétale et animale sur la base d'excursions et d'observations prises sur le vif, et, enfin, en géographie par l'étude de la carte et par la construction de reliefs. Ces expériences sont faites par les participants eux-mêmes et les résultats en sont consignés par écrit ou par le dessin.

Le choix de la division est libre, mais on n'en peut suivre qu'une seule.

Jusqu'à concurrence de 145 participants, la Confédération accorde une subvention de 100 fr. à chacun de ceux qui sont au bénéfice d'un subside cantonal ou communal.

Les inscriptions se font au moyen d'un formulaire que l'on se procure auprès des Départements cantonaux de l'Instruction publique. Adresser ce formulaire au plus tôt au Département de l'Instructon publique du canton. Pour tous les autres renseignements, on est prié de s'adresser au directeur du cours, M. Léon Genoud, Fribourg.

LES ÉCOLES ENFANTINES EN POLOGNE

L'enfant polonais est un artiste — il en a toutes les qualités et tous les défauts.

Bon observateur, enthousiaste, il crée plus facilement qu'il ne copie, il est expansif, vif et sincère. Mais il est en même temps paresseux, indiscipliné, volontaire et irréfléchi. Il est capable de travailler des heures entières à une chose qui le tente par sa couleur, sa forme, sa beauté, s'il peut y déployer ses pouvoirs d'invention, de combinaison, et mettre à exécution ses propres idées. Cependant on trouve une grande difficulté à lui enseigner, à lui faire faire des choses qui ne l'intéressent pas, qui ne donnent aucun essor à son activité.

« C'est ennuyeux de faire toujours la même chose », déclare-t-il lorsqu'on lui donne le matériel Montessori.

L'enfant polonais est heureusement doué pour le chant et la musique. Il possède un grand sentiment du rythme. Son bonheur c'est la danse. Il danse dans la cour de recréation dès qu'il entend de la musique. Il danse toutes les danses nationales et invente des figures nouvelles avec beaucoup de goût. La gymnastique de Jaques-Dalcroze lui donne beaucoup de joie et il y fait des progrès rapides. Il écoute avec plaisir la lecture des poésies et les récits fantastiques qui offrent des sujets de « représentations » et excitent son imagination. Les jeux introduits dans les « Jardins d'enfants » sont spécialement bien exécutés.

Cet amour du beau qui pénètre la vie de l'enfant polonais forme la base de l'enseignement dans nos écoles enfantines et nous y trouvons le moyen le plus sûr pour le développement intellectuel et moral de nos enfants.

Les écoles enfantines sont ouvertes depuis 8 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Elles reçoivent des enfants de 3 à 6 ans. Il y en a en Pologne 2155, avec 102 099 élèves.

Le gouvernement a institué dix cours pour la préparation des institutrices des écoles enfantines.

Le cours est de deux ans, il comprend un stage et conduit à un examen et à un diplôme.

MARIE WERYHO.

PARTIE PRATIQUE

POUR L'ÉCOLE ACTIVE

Une exposition.

L'exposition des ouvrages exécutés par les élèves de l'Ecole normale de Porrentruy, sous la direction de M. Jules Juillerat, professeur de mathématiques et de travaux manuels, s'est ouverte mercredi 2 avril. Cette brillante démonstration en faveur de l'École active rappelle la manifestation si intéressante et si réussie que nos collègues et amis genevois organisèrent l'an dernier. On ne peut qu'applaudir aux efforts de ceux qui, de manière concrète, cherchent à mettre en pratique les théories nouvelles : c'est le meilleur moyen de les propager. Et dans la marche en avant des éducateurs qui recherchent les améliorations, le perfectionnement des méthodes d'enseignement, l'Ecole normale de Porrentruy, grâce à l'impulsion de son actif et compétent directeur M. Marchand, a toujours occupé bon rang.

Dans une exposition comme celle dont on vient d'annoncer l'ouverture, tout mériterait d'être mentionné et quelques lignes d'un compte rendu ne peuvent donner qu'une idée bien vague du travail réalisé.

Parcourons rapidement la salle. Voici d'abord les travaux de modelage en terre glaise faits par les élèves primaires de l'école d'application : fruits, fleurs, champignons, bouteilles, serpents, ponts, représentation de fables de La Fontaine, etc.

Viennent ensuite d'autres travaux du même genre exécutés par des étudiants de l'Ecole normale : fleurs, fruits, oiseaux, animaux, tours, châteaux, etc. qui témoignent d'un sentiment artistique très prononcé chez leurs auteurs.

En collaboration avec les écoliers de la classe d'application, nos futurs instituteurs ont élaboré divers plans (champ de bataille de St-Jacques sur la Birse, etc.), et construit de nombreux appareils (leviers, brouettes, pincettes, etc.).

Concernant l'enseignement de la géographie, des tableaux de comparaison (surfaces en couleur découpées et collées) présentent un grand intérêt : population et étendue des districts du Jura par rapport à l'un d'eux, population des principales cités de l'Europe par rapport à la ville de Berne, longueur et débit de quelques fleuves par rapport au Rhône, etc., etc.

Sujet attrayant : La Suisse vue par un étranger, schéma rapide et suggestif. Au centre, carte de la Confédération avec désignation des pays limitrophes, surmontée de l'écusson fédéral et du drapeau suisse. De chaque côté : dessin de la Jungfrau, du Cervin, gravures (découpées et collées) représentant un chalet, le Palais fédéral, le palais du Tribunal fédéral, monnaies, timbres, etc., et en haut, à droite, légende explicative (quelques lignes).

L'Ecole active est aussi l'école de l'entr'aide : cet aphorisme a été mis en pratique dans la fabrication de reliefs avec courbes de niveau (amplification 16 fois), travaux dus à la collaboration de 12 élèves.

Et n'oublions pas un centre d'intérêt : le Danube. Le sujet a été donné sans indications, sans directions ; nos jeunes pédagogues l'ont traité au triple point de vue géographique, historique et économique. Cahiers renfermant de nombreuses cartes, plans, dessins, gravures (découpées et collées) et jusqu'à des articles de journaux.

A voir en histoire schématique : causes de la guerre de 1914-1918 ; bilan de cette guerre (gains et pertes), etc., etc.

L'application du principe de l'Ecole active a fourni quantité de sujets dans le domaine de la géométrie et de l'arithmétique : numération, perception des nombres, les quatre opérations, fractions, intérêts, étude du carré, du rectangle, du triangle, du trapèze, du cercle, etc.

En géométrie intuitive sont à signaler de nombreuses et originales démonstrations du théorème de Pythagore (l'une même est inédite), démonstrations des propriétés du triangle, du trapèze, des polygones, etc.

Et que dire des appareils de physique simples autant qu'ingénieux : pyromètres divers, machines à vapeur, pompes, béliers, balances, appareils servant à démontrer les effets de la force centrifuge, électro-aimant, etc.,

dont la construction est due aux élèves de l'Ecole normale ? Nous avons vu fonctionner une machine à vapeur faite avec..... une boîte de cirage et quelques fragments de tôle ! !

Très intéressante aussi la construction théorique des différents solides (faces latérales représentées par des fils).

L'enseignement dans les classes de tout petits n'a pas été oublié : des travaux avec matériel frœbelien sont ordonnés et groupés avec goût.

Enfin, mentionnons, pour terminer, toute une série d'objets dont la construction se rattache plus spécialement au programme des travaux manuels : cubes, solides en carton, portefeuilles, porte-cartes, dessous de lampes, etc., etc.

Comme on peut s'en convaincre par cette rapide et sommaire nomenclature, l'exposition organisée par l'Ecole normale de Porrentruy est appelée à obtenir un grand succès. Elle est un plaidoyer éloquent et persuasif en faveur de l'école nouvelle, de l'école où les enfants sont heureux et travaillent avec joie, aiguillonnés par un stimulant puissant : l'intérêt.

M. Juillerat mérite les plus sincères compliments pour l'organisation et la réussite de cette manifestation qui contribuera au progrès de l'enseignement dans nos classes. P. MOINE.

A PRENDRE OU A LAISSER

Où il ne sera pas question d'école active. — Miss Charlotte Mason est l'inventrice d'une méthode d'« éducation libérale », préconisée dans une série de brochures de l'Union nationale des parents (P. N. E. U. 21, Victoria Street, Londres S. W. I.), qui en racontent monts et merveilles. Elle s'appuie sur des lois psychologiques assez plausibles pour que les mérites de la méthode vaillent d'être éprouvés chez nous aussi, encore qu'elle rompe en visière à beaucoup de nos préceptes les mieux établis.

Voici les principes : L'enfant a, indépendamment de toute récompense ou sanction extrinsèque, en dehors de toute émulation, un puissant appétit de savoir. Il suit d'autant plus attentivement un récit qu'il sait qu'il ne l'entendra qu'une fois. Le fait de raconter lui-même quelque chose qu'il vient d'apprendre le grave très profondément dans sa mémoire. L'enfant est très sensible aux qualités littéraires de ce qu'il lit. Si on lui en donne l'occasion, il fera naturellement passer dans son récit les qualités du texte qu'il vient de lire.

Les écoles primaires et secondaires, qui suivent le programme de miss Mason donnent à l'enfant des œuvres littéraires de premier choix (pas de manuels). Ils les lisent, ou on les leur lit, une seule fois, attentivement. Tout de suite après ils racontent, autant que possible dans le style de l'auteur, une seule fois, ce qu'ils viennent de lire. Il n'en est plus question jusqu'à l'examen, à la fin du trimestre — et on découvre qu'ils ont retenu tout ce qu'il fallait retenir — et que leur style a fait des progrès magnifiques.

Les brochures où je puise le peu que je connaissais de la méthode (je ne l'ai pas vue fonctionner) contiennent des compositions sur des sujets d'histoire sainte, de littérature, de géographie, d'histoire, très remarquables en effet, surtout celles des petits (7 à 12 ans). Un inspecteur déclare que les progrès

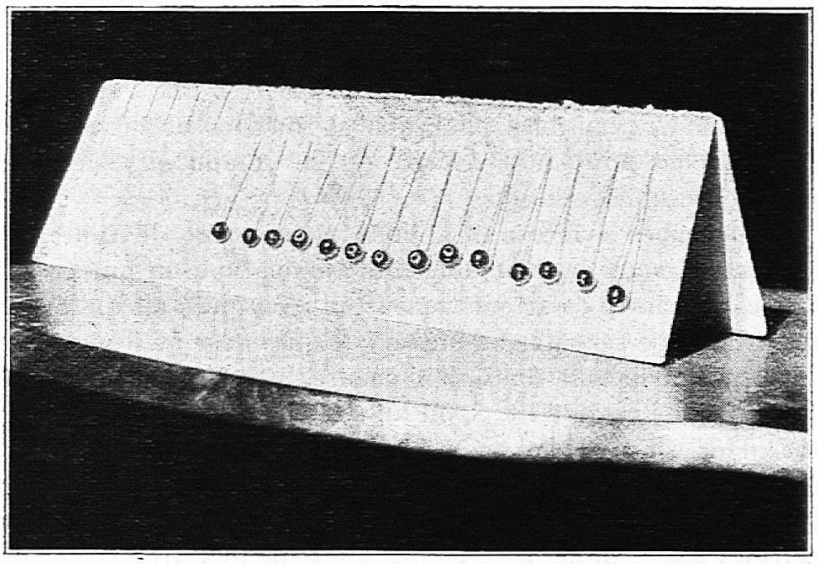
en ce qui concerne l'élocution sont tels que d'ici peu d'années « l'anglais taciturne » sera un mythe. P. B.

CONSTRUCTION D'UN BOULIER INDIVIDUEL

Le vent d'économies qui souffle partout doit rendre ingénieuses les institutrices qui désirent confectionner à peu de frais leur matériel d'enseignement. A la demande de l'*Educateur*, je m'empresse de leur indiquer un moyen très simple d'établir un boulier que les élèves peuvent construire eux-mêmes et qu'ils utilisent avec beaucoup d'intérêt.

Matériel : deux rectangles de carton de 45 centimètres sur 12 centimètres, 20 grosses perles, quelques décimètres de fil fort.

Construction : Appliquer les deux rectangles l'un contre l'autre et les coudre au point de croix sur toute une longueur pour obtenir un assemblage qui s'ouvre à la manière d'un livre. Percer sous la couture, à quelque distance du bord supérieur, 20 trous distants de 2 centimètres les uns des autres et fixer à chacun au moyen d'un nœud un fil de 10 à 12 centimètres ; le travail sera achevé quand les perles auront été attachées à l'extrémité libre des 20 fils. La face antérieure constitue le boulier proprement dit avec ses fils mobiles auxquels sont suspendues les perles. Le déplacement de celles-ci ne s'effectue pas de gauche à droite, comme dans les bouliers à tringles horizontales, mais d'avant en arrière en rejetant les perles sur la face opposée.



Usage : Il est très facile de procéder expérimentalement aux additions.

Pour soustraire, l'enfant garde sur la face antérieure du boulier les perles qui lui sont nécessaires et rejette sur l'autre face les perles qu'il n'emploie pas. Exemple : 13—4 : l'enfant compte 13 perles et fait disparaître les 7 perles inutilisées derrière le boulier ; il enlève de la même façon les 4 perles qu'il doit retrancher et compte le nombre de celles qui restent. Ce boulier peut être facilement utilisé pour l'étude élémentaire de la multiplication et même de la division. EM. MARGAIRAZ.

LANGUE MATERNELLE POUR LA DEUXIÈME ANNÉE D'ÉCOLE

1. Le chat.

Vocabulaire.

Le petit chat — une jolie chatte — un animal quadrupède — une longue moustache — un ongle aigu — sa patte — le rat affamé — la souris gourmande — le petit oiseau — son pelage — tricolore — perçante — pendant — quelquefois — à volonté.

Dictée ou copie.

Le chat est un petit animal quadrupède. Sa tête est presque ronde. Il a de longues moustaches. Son pelage est gris, noir, blanc ou tricolore. Sa vue est perçante, même pendant la nuit. Ses pattes ont des ongles aigus qu'il rentre à volonté. Il mange les souris, les rats et quelquefois les petits oiseaux.

Elocution.

Qu'est-ce que le chat ? — Comment est sa tête ? — Qu'a-t-il de chaque côté du museau ? — De quelle couleur est son pelage ? — Comment est sa vue ? — Comment sont ses ongles ? — Que mange-t-il ?

Devoir à mettre au pluriel.

Le chat est petit, mignon, gourmand, domestique ou sauvage. Le chat miaule, il égratigne, il guette la souris, il grimpe sur un arbre, il attrape un oiseau, il mord ma main, il joue avec ma balle, il boit son lait, il dort sur une chaise, il fait son ronron.

Dictée d'application.

Notre chat. — Notre chat s'appelle Mistigris. Il est tigré, mais ses pattes et ses oreilles sont blanches. Il a de longues moustaches. Il fait son ronron devant le feu. Il aime beaucoup la viande, le lait, le pain et la soupe. Il grimpe sur les poutres du toit pour prendre les souris et les rats. Papa le punit quand il mange des petits oiseaux.

Elocution.

Comment s'appelle notre chat ? — De quelle couleur est-il ? — Comment sont ses moustaches ? — Que fait-il devant le feu ? — Qu'est-ce qu'il aime beaucoup ? — Pourquoi grimpe-t-il sur les poutres du toit ? — Quand papa le punit-il ?

Dictée.

Nous avons deux chats qui s'appellent Mistigris et Minette. Mistigris est tigré, Minette est tricolore, avec les pattes et les oreilles toutes noires. Nos deux chats aiment beaucoup la viande, le fromage, la soupe, le lait. Ils grimpent sur les poutres du toit ou bien ils se cachent dans la grange pour attraper les souris et les rats. Quelquefois ils guettent les moineaux dans la cour. Mais les moineaux s'envolent et messieurs les chats sont attrapés eux-mêmes.

2. La petite Heidi.

Vocabulaire.

Un orphelin — une orpheline — un orphelinat — un an — cinq ans — elle habite — nous habitons — un habit — un habitant — une habitude — une

habitation — le grand-père — il prépare — un lit — ses parents — sa tante la conduit — l'Alpe — ses chèvres — Brunette — Blanchette.

Dictée ou copie.

Heidi est une petite fille de cinq ans. Elle a perdu ses parents, elle est orpheline. Sa tante la conduit sur l'Alpe, chez son grand-père. Il habite tout seul, dans un joli chalet. Il a deux jolies chèvres qui s'appellent Blanchette et Brunette. Il prépare un lit sur le foin, pour Heidi. Avant de dormir, elle boit deux tasses du bon lait de Blanchette.

Elocution.

Qui est Heidi ? — Qui a-t-elle perdu ? — Où sa tante la conduit-elle ? — Où habite son grand-père ? — Comment s'appellent les deux chèvres ? — Qu'est-ce que le grand-père prépare pour Heidi ? — Que boit-elle avant de dormir ?

Devoir à mettre au pluriel.

Le grand-père demeure dans un joli chalet — la tante conduit la petite fille sur l'Alpe — la voyageuse gravit la montagne — elle arrive devant le chalet — le grand-père prépare un lit sur le foin — la jolie chèvre donne du bon lait — un petit oiseau gazouille sur le sapin — la petite fille est heureuse sur la montagne.

3. Mon livre de lecture.

Vocabulaire.

Un livre de lecture — des livres de lecture — un objet d'école — des objets d'école — un feuillet — beaucoup de feuillets — l'imprimeur imprime — une imprimerie — j'imprime — nous imprimons — ils impriment — mon livre renferme — une jolie histoire — de jolies histoires — une poésie facile — des poésies faciles — j'aime bien — je lis — nous aimons — nous lisons.

Dictée ou copie.

Mon livre de lecture est un objet d'école. Il a une couverture en carton et beaucoup de feuillets. C'est l'imprimeur qui l'imprime dans son imprimerie. Il renferme de jolies histoires et des poésies faciles. J'aime bien mon livre de lecture. Je le lis à l'école et à la maison.

Elocution.

Qu'est-ce que le livre de lecture ? — En quoi est la couverture ? — En quoi sont les feuillets ? — Qui imprime le livre ? où ? — Que renferme le livre de lecture ? — Où l'écolier lit-il son livre ?

Devoir à mettre au pluriel.

I. — Le livre est gros, petit, neuf, vieux, déchiré, broché, cartonné, relié, amusant, utile — l'histoire est longue, courte, belle, triste, amusante, vraie, inventée, jolie — la poésie est facile, difficile, longue, courte — la maîtresse raconte l'histoire — elle explique la poésie — elle récite la leçon.

II. — L'auteur écrit le livre dans sa chambre — l'imprimeur l'imprime dans son imprimerie — le relieur le relie dans son atelier — le libraire le vend dans sa librairie — le papa l'achète pour son petit garçon — le petit garçon le lit dans sa chambre.

4. **La petite Heidi.**

Vocabulaire.

Un rayon de soleil — des rayons de soleil — le lendemain matin — un coup de sifflet — des coups de sifflet — Heidi se réveille — la lucarne — le chevrier arrive — son troupeau — ses troupeaux — un morceau — des morceaux — le pâturage —— elle entend — Pierre — il dit bonjour — son sac — le dîner — le général — les généraux — le fenil.

Dictée ou copie.

Le lendemain matin, Heidi se réveille dans son lit de foin. Un rayon de soleil lui dit bonjour par la petite lucarne du fenil. Elle entend un coup de sifflet aigu. C'est Pierre le chevrier qui arrive avec son troupeau de chèvres. Le grand-père dit à Pierre : « Arrive ici, général en chef des chèvres ! » Il met dans le sac de Pierre une tasse, du pain et du fromage pour le dîner. Puis les deux enfants montent au pâturage avec le troupeau.

Elocution.

Où Heidi se réveille-t-elle le lendemain matin ? — Qui lui dit bonjour par la lucarne du fenil ? — Qu'entend-elle ? — Qui est-ce qui arrive devant le chalet ? — Qu'est-ce que le grand-père dit à Pierre ? — Que met-il dans le sac de Pierre ? — Où montent ensuite les deux enfants ?

Devoir à mettre au pluriel.

La fillette se réveille de bonne heure — le rayon de soleil éclaire le fenil — la fillette entend un coup de sifflet — le chevrier arrive avec son troupeau — le grand-père appelle le chevrier — l'enfant monte au pâturage — la chèvre gambade le long du sentier.

C. BAUDAT.

PARTIE NARRATIVE

FRANÇOISE ENTRE DANS LA CARRIÈRE

Un homme dans une capucine.

Françoise est une jeune stagiaire de l'enseignement public. Elle fait part à son oncle Rabat-Joie des expériences et des impressions de sa vie professionnelle [1].

Mon bon oncle Rabat-Joie,

Nous cheminions toutes deux sur le chemin de l'école. Mes pas, du moins, me portaient dans cette direction. Mais l'esprit malin qui niche en ma cervelle courait la pretentaine. Le miracle du printemps, vingt fois renouvelé pour moi, n'épuisera jamais ses merveilles. Hier encore, les arbres dessinaient leur ossature rigide sur un fond gris et froid. Le ciel hostile était prêt à vider sur la nudité de la terre le duvet glacé qui gonflait ses nuages. Aujourd'hui, un souffle tiède glisse sa caresse dans la fraîcheur matinale. Des vapeurs nacrées fardent le ciel qui sourit. Des bourgeons perlent le long des ramilles, des bouquets de feuilles font éclater leurs écailles, les oiseaux risquent des nids et commencent des scènes de ménage. Une odeur de vie émane de la jeune herbe. Elle infiltre en moi

[1] Voir *Educateur*, années 1919, 1920, 1922.

sa subtilité et je vais dans le charme incertain de ce commencement de journée où tout s'essaie à la joie, vers je ne sais quelles triomphales aventures.

J'ai entraîné ma compagne à allonger la route. Nous devisons mollement. Mlle Ixe est une de ces créatures qui m'apparaissent comme l'incarnation de la pauvreté. Tout semble leur avoir été dévolu avec tant de parcimonie qu'elle me font l'effet de l'économiser sans cesse pour n'arriver pas trop vite au bout de leurs ressources. Pauvreté de la silhouette sans relief, de la voix sans nuances, des cheveux sans reflets, du regard sans chaleur. Pauvreté de rose sur les joues, de bleu dans les yeux. Pauvreté de la mise étriquée, couleur de feuille morte, carapace plus que vêtement sur le corps d'un être dépourvu de défense, qui, à la moindre alerte, rentre la tête dans son écaille. Jamais, je le croyais du moins, Mlle Ixe n'avait dû se distinguer en rien des vingt et quelques collègues qui « fonctionnent » dans cette boîte à automates où viennent s'enfermer maîtresses et élèves, joujoux bien réglés au déclenchement du coup de cloche.

Tandis que mes yeux s'égayaient de saisir au passage mille détails charmants : coupole verte d'un marronnier tôt feuillé, torche d'un peuplier lançant très haut une langue de flamme, mon oreille percevait des aphorismes de ce genre :

— Quand les élèves vous arrivent avec de mauvais principes, il est impossible de leur donner une bonne écriture. Ainsi Jean Panier...

— Pourvu qu'une gelée n'aille pas « griller » les fleurs des pêchers. Ils sont comme des pincées de duvet rose éparpillées sur la campagne...

— Marc Jolet ? Impossible de lui apprendre à lire. Il commence la première syllabe du mot et le termine à sa façon, toujours baroque. Je dois le prendre à côté de moi, au pupitre, et le faire lire à voix basse, pour ne pas mettre la classe sens dessus dessous.

— Comme il doit faire bon dans ces bois ! Dimanche, j'ai vu des pervenches sous la haie et des scilles luisaient comme des miettes de ciel qui seraient tombées dans l'herbe.

— Les examens oraux vont commencer et M. l'inspecteur a la marotte...

Examens ? Inspecteurs ? Quelle signification peuvent bien avoir ces mots rébarbatifs ? De toute la gloire du printemps, je me plais à composer un tableau à ma façon. Dans un verger de rêve, sur le vert lumineux d'une herbe étoilée d'or, des pommiers tendent des poings chargés de bouquets roses. La neige nacrée des cerisiers s'éparpille en flocons avec un parfum d'ambre. Et l'inspecteur, fauve, velu, cornu, capricant, poursuit les nymphes insaisissables... la mourante guirlande se rompt, s'enchaîne, se coupe, et se renoue dans une ronde sans fin.

Mon imagination irrévérente me joue de ces tours, oncle Rabat-Joie, mais tu m'absoudras, toi, le coureur d'aventures qui, en dépit de l'asthme et des rhumatismes, hantes, suivant l'ordre des jours, les fourrés vierges où, sous prétexte de bolets, de chanterelles, de morilles, de pieds violets, de fraises ou de cyclamens, tu t'entretiens en familiarité — on le sait — avec les naïades et les génies bocagers.

Nous allions, d'un dernier pas que je ralentissais à plaisir, quitter la piste

serrée entre les haies pour entrer sur la voie large, poussiéreuse et rectiligne qui mène tout droit aux réalités, lorsque, par un chemin de traverse, je vis s'avancer vers nous, dans une gloire de couleurs, de parfums, de splendeur rayonnante — si beau qu'il refoulait dans l'ombre et dans la grisaille tout l'éclat du jeune printemps — le char de Flore.

Sans doute, des gens qui n'ont que leurs cinq sens, Mlle Ixe, par exemple, se seraient écriés : « Voilà une belle charretée de fleurs qui va s'enlever en moins de rien au marché du Molard ». Pour moi, je restai en extase, dans l'attente de la déesse qui allait surgir de cette corbeille où se mêlaient, dans une harmonieuse symphonie de couleurs, l'agate polie des tulipes, le velours miroitant des pensées, l'or roux des giroflées, la nacre irisée des pétales de cerisiers. Elle surgit en effet, ayant arrêté son trône au milieu du chemin. Mais pas sous la forme que j'avais prévue. Elle avait l'air hardi, l'allure dégagée, un corps souple couvert d'un bon droguet indifférent au soleil comme à la pluie et à la poussière et, — ne t'en déplaise, oncle Rabat-Joie, — un bel arc de moustache brune dessiné au pinceau sur des lèvres d'un rouge sain qui rivalisait sans dommage avec celui des tulipes.

Puisque je me confesse, oncle Rabat-Joie, je peux t'avouer qu'il ne me déplut pas de voir Flore m'apparaître sous cet aspect peu mythologique, et que, lorsqu'elle s'avança vers nous, tendant une gerbe de lilas, mon cœur se prit à battre d'une émotion pas désagréable du tout. Il y a des états d'âme qui vous soulèvent au-dessus des contingences. Dans le soleil et les effluves de cette fin d'avril, je ne m'étonne pas de voir venir à moi, les bras chargés de prémisses, un beau garçon inconnu et qui est, peut-être, celui que j'attends.

— J'avais peur d'arriver trop tard ou que vous ayez passé ailleurs. Hein ? Sont-ils réussis, ceux-là ? Il n'y en a pas de pareils dans tout le canton. Je les ai cueillis pour vous — les premiers fleuris. « Pour vous », insiste-t-il, en louchant de mon côté et en jetant son offrande dans les bras de ma compagne.

Elle a souri. Elle trouve naturelle et légitime l'aventure.

— Je vais les mettre dans l'eau jusqu'à onze heures, en attendant de les emporter chez moi. J'en ai pour huit jours à hospitaliser le printemps dans ma chambre.

Le sourire de reconnaissance reste suspendu en interrogation.

— C'est fait, répond le jeune homme. Tout est en règle avec le patron. Ecorcez-les ; ils fleuriront jusqu'au dernier bouton.

Un coup d'œil pour s'assurer que ses intentions ont été comprises et seront respectées. Le messager a tourné bride, attelé à sa charrette. Car c'est une charrette, oncle Rabat-Joie, une vulgaire charrette aux roues qui gémissent aigrement ; et le trône de Flore est une planche sur laquelle trinqueballent des pots de terre vernissés ; et tulipes et jacinthes sous leurs hampes glorieusement fleuries découvrent des oignons écailleux gonflés comme des tumeurs malsaines.

— D'où sortez-vous cet amoureux ?

L'impertinence de ma question attire dans les yeux de ma collègue une fusée de malice.

— D'une capucine.

Elle se moque de moi. C'est tellement imprévu, ce sourire en flèche au coin de la lèvre, que je m'attarde à la contempler.

— D'une capucine, oui. C'est une vieille histoire.

— Je m'attache à vos pas jusqu'à ce que vous me l'ayez contée.

— Une histoire banale.

— Ce sont les seules qui ne le soient pas.

— Je déteste pérorer et ne raconte guère mes histoires qu'à moi-même. Je suis toujours bête quand on m'écoute.

— Cachez-vous derrière votre buisson. C'est un rempart suffisant pour vous isoler du monde réel. Là, voilà qui va bien. Je n'existe plus pour vous ; je suis une ombre qui suit votre ombre.

— Mais mon histoire a une morale et vous détestez la morale, Françoise.

— Les morales ! Ce n'est pas la même chose.

C'est pourtant vrai, oncle Rabat-Joie, que je m'en vante avec cynisme chaque fois que je trouve la détestable occasion d'effaroucher une bonne âme en mal d'édification laïque.

— Une morale de capucine, d'ailleurs, ce doit être dans le genre fleuri qui se supporte. Essayons-en.

Mlle Ixe se laisse-t-elle convaincre ? Ou, par la vertu subtile des fleurs qui lui caressent le visage à chaque pas, est-elle partie pour le pays de mirage des souvenirs ? Elle parle. Pour elle-même autant que pour moi. Et j'écoute, me gardant de rompre le charme par la maladresse d'un mot. Les inflexions nuancées de sa voix trahissent des émotions insoupçonnées.

(A suivre.) L. HAUTESOURCE.

IIe EXPOSITION GENEVOISE DE L'ACTIVITÉ

Sous ce nom, l'Ecole d'activité manuelle de Genève organise, du 26 avril au 4 mai, au Bâtiment électoral, une exposition de travaux de ses élèves. Les objets exposés seront divisés en deux groupes : Travaux d'enfants (menuiserie, cartonnage, vannerie, jouets), et travaux d'adultes (menuiserie, reliure, vannerie, arts décoratifs appliqués). Une exposition bibliographique de l'Activité manuelle complétera cette abondante collection de travaux.

MAURICE VUILLEUMIER. **Louis Pasteur.** *Un savant. Un homme. Un croyant.* Brochure de 36 pages ; 18, Rue de l'Ale, Lausanne ; 20 centimes.

Si vous visez surtout la vie intérieure, si vous voulez exercer une influence morale, si vous vous intéressez à la *conscience* autant et plus encore qu'à la *science*, lisez à vos élèves la captivante brochure de M. Vuilleumier.

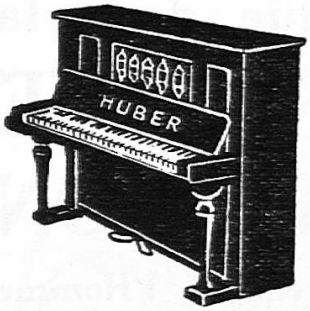
ALB. C.

M. ROYER et P. COURT. **Arithmétique.** *Cours supérieur.* 436 p. Cartonné, 5 fr. 50 français (majoration de 25 %). Paris, Armand Colin.

Instrument commode et sûr ; moderne, pratique, vivant. Arithmétique, algèbre, géométrie, formant un tout coordonné. Nombreuses illustrations.

ALB. C.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.



JEAN HUBER & SES FILS

FACTEURS et ACCORDEURS de PIANOS, LAUSANNE

Grand choix - Echange - Réparations - Accordages
Seuls agents des célèbres pianos à queue BÖSENDORFER
Téléphone : MAGASINS 93.74. - APPARTEMENT 29.29.
Auto-camion spécial pour les transports. - Conditions extra-avantageuses pour le Corps enseignant.

A vendre collections de

L'ÉDUCATEUR

1896 à 1919 incl. 24 vol. en livr. complets. Le bloc à 60 fr. franco.

Ecrire sous chiffres **P. 577 P.** à **Publicitas, Porrentruy.** 32

ON CHERCHE

chez un instituteur à la campagne, de préférence dans les environs de Lausanne, une pension pour garçon de 7 ans, de constitution délicate.

Prix approximatif 2 fr. 50 par jour.

S'adresser Mme Vollenweider-Fügli, Chailly sur Lausanne. 30

IMPRIMERIE

MOULIN FRÈRES

LAUSANNE **ÉDITEURS** Petit-Rocher 6 bis

Matériel pour l'enseignement intuitif de la lecture, de l'orthographe et du calcul au degré inférieur, préparé par M. Baudat

LECTURE ET ORTHOGRAPHE

1. Tableaux de lecture illustrés.
2. Jeux de lettres mobiles.
3. Boîtes pour lecture courante (avec illustrations).
4. Jeux de grammaire (en préparation). 27

CALCUL

1. Lattes et bouliers de carton de deux couleurs.
2. Perles de bois de div. couleurs.
3. Chiffres et signes sur timbres de caoutchouc.
4. Cartes de problèmes.

Chaque série peut être achetée séparément. Dem. notice et prix-cour.

Dans notre Suisse, ce n'est que dans la

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE

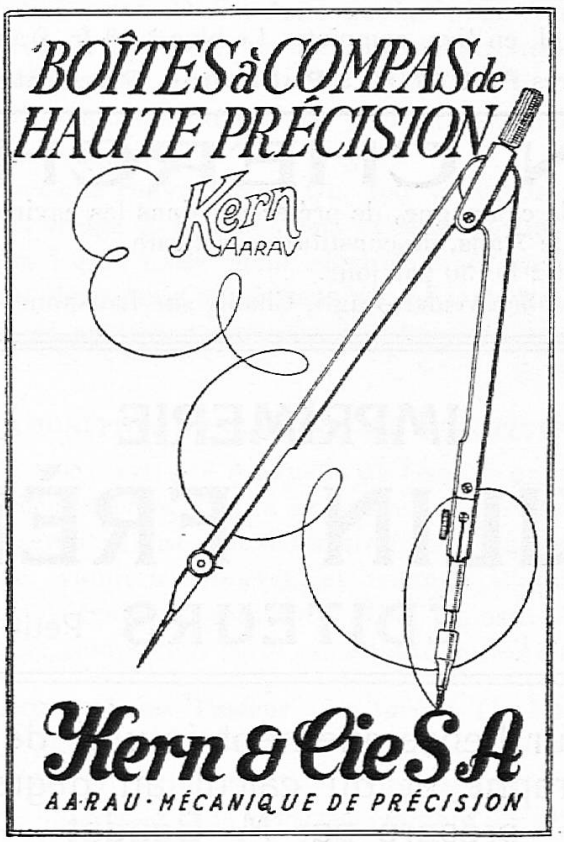
DE CONSOMMATION

que la Femme dispose de droits égaux à ceux de l'Homme

MÉNAGÈRES !

SOYEZ TOUTES

COOPÉRATRICES.



PIANOS

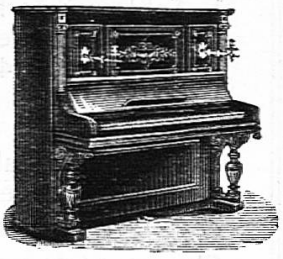
MAISON CZAPEK

Fournis. du Conservatoire

Mme Vve Ernst-Czapek Av. du Théâtre et Rue de la Paix

LES MEILLEURES MARQUES

Cond. spéciales au Corps enseignant.



Imprimeries Réunies S. A. Lausanne. — Librairie PAYOT & Cie, éditeurs responsables.

LXme ANNÉE — No 9. LAUSANNE, 3 mai 1924.

L'ÉDUCATEUR

ORGANE
DE LA
SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE
ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

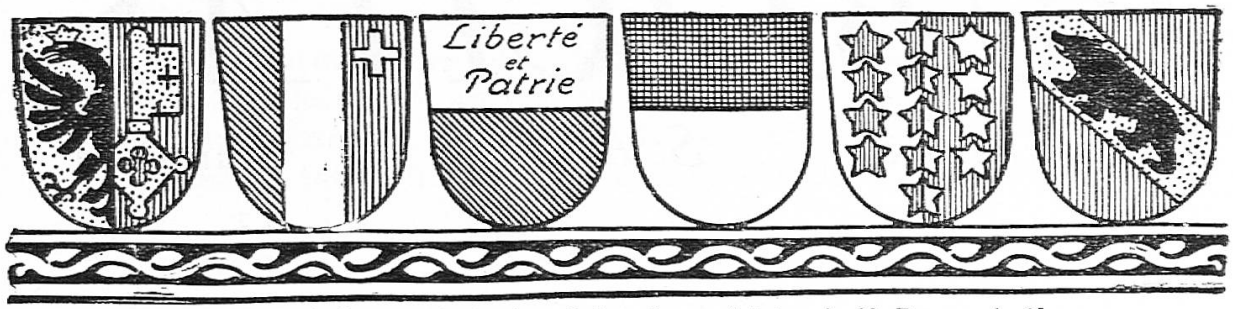
PIERRE BOVET
Chemin Sautter, 14
GENÈVE

ALBERT CHESSEX
Chemin Vinet, 3
LAUSANNE

COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne.
W ROSIER, Genève.
H.-L. GÉDET, Neuchâtel.
M. MARCHAND, Porrentruy

LIBRAIRIE PAYOT & Cie
LAUSANNE | GENÈVE
1, Rue de Bourg | Place du Molard, 2



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8, Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10 Etranger, fr. 15.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux II 125. Joindre 30 cts. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S.A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Département de l'Instruction publique

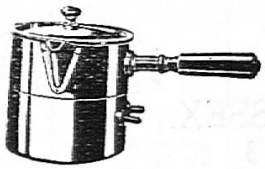
DIPLOME

POUR L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE SUPÉRIEUR

EXAMENS DE 1924

Les instituteurs qui se proposent de prendre part aux épreuves pour l'obtention du diplôme pour l'enseignement dans les classes primaires supérieures (partie littéraire et partie scientifique), sont priés de se faire inscrire **avant le 15 mai à 18 h.** au Département de l'Instruction publique, Service de l'Enseignement primaire.

Service de l'Enseignement primaire.



Grand choix d'appareils de chauffage, lampes
de table et de piano, lustrerie, etc.
Grand Magasin d'Electricité
H. KAPPELER Pl. Chauderon, 24
Lausanne

PUBLICITAS

Rue Pichard 3 S. A. Lausanne